



**Mennonite
Mission
Network**

The mission agency of
Mennonite Church USA

Missio Dei

Explorer l'œuvre de Dieu dans le monde

L'Évangile en Trois Dimensions au Bénin

Les Églises béninoises invitent les mennonites
à la mission en partenariat intégral



NANCY FREY ET LYNDIA HOLLINGER-JANZEN,
AVEC UNE PRÉFACE DE AUGUSTIN AHOGA

'Missio Dei' est publié par le *Mennonite Mission Network* pour susciter la réflexion et le dialogue sur la mission de Dieu dans le monde d'aujourd'hui. Certains livrets abordent principalement les fondements bibliques et théologiques du travail missionnaire. D'autres présentent des études de cas concernant un ministère particulier ou des récits d'engagements personnels pour être fidèle à l'appel du Christ. Les perspectives présentées dans cette série reflètent la passion et l'engagement de l'agence missionnaire : déclarer en paroles et manifester dans la vie l'Évangile tout entier « dans les rues, sur les places des marchés et dans le monde entier ».

Directeur exécutif/directeur général : Stanley W. Green

Rédacteur : James R. Krabill

Éditorial : Karen Ritchie Hallis

Conception : Cynthia Friesen Coyle

Consultante de rédaction : Paula Killough

Copyright © 2015 *Mennonite Mission Network*, PO Box 370, Elkhart, IN 46515-0370.

L'Évangile en 3-D au Bénin : des églises béninoises invitent les mennonites au partenariat intégral, Nancy Frey et Lynda Hollinger-Janzen. Traduit par Daniel Goldschmidt-Nussbaumer, Sylvie Gudin, Rod Hollinger-Janzen et Osée Tshiwape.

Le *Mennonite Mission Network*, l'agence missionnaire de la *Mennonite Church USA*, a pour but de guider, de mobiliser et d'équiper les églises pour participer au témoignage intégral de Jésus-Christ dans un monde déchiré. Le *Mennonite Mission Network* soutient des missionnaires dans plus de 53 pays ; ses bureaux sont à Elkhart (Indiana) et Newton (Kansas).

En tant qu'agence missionnaire, le *Mennonite Mission Network* s'engage à fournir des ressources pertinentes pour l'Église. *'Missio Dei'* est l'une d'elles : ces livrets suscitent la réflexion et les échanges sur la mission de Dieu dans le contexte du XXI^e siècle. Ils sont envoyés gratuitement à près de 1 000 abonnés, pasteurs et responsables laïcs. Des exemplaires supplémentaires peuvent être achetés (\$ 3,95 l'unité ou \$ 2,95 pour plus de 100 exemplaires).

ISBN 1-933845-39-2

Les textes publiés dans *'Missio Dei'* ne peuvent être imprimés ou reproduits sans autorisation écrite.

Imprimé aux États-Unis d'Amérique.

Une mission intégrale réussie

Par Augustin Ahoga

L'histoire se définit généralement comme un récit d'événements passés. Doit-on ne l'écrire que quand elle est à son terme ? Ici la roue de l'histoire de l'Institut Biblique au Bénin (IBB) continue de tourner, et la plupart des acteurs effectifs sont encore vivants. Disons donc que ce que le lecteur lira est l'histoire chronologique de l'IBB. C'est pour éviter d'attendre de pouvoir arriver à une réflexion sur l'histoire, que Lynda Hollinger-Janzen et Nancy Frey, les femmes des deux couples qui ont vécu l'histoire de l'IBB, ont décidé de se jeter à l'eau en essayant de « nager depuis l'amont », bien qu'elles n'aient pas été au Bénin au début de l'histoire. Nous n'en sommes pas encore à l'aval de l'histoire parce que l'IBB est encore debout.

La chronologie historique de l'IBB écrite par ces deux femmes contient la description des émotions « américano-africaines », car elles ont vécu au Bénin comme de véritables missionnaires bibliques, non paternalistes. Elles ont déployé tous leurs talents pour vivre les réalités africaines comme leur appartenant. C'est pour cela que nous certifions aux lecteurs que leur récit est objectif, sincère et épris de la volonté de permettre à ceux qui sont loin, géographiquement ou temporellement, de découvrir tout ce que Dieu a fait dans l'Église évangélique béninoise au travers des vies humaines qu'il a rachetées, aussi bien au Bénin qu'en Amérique du Nord et en Europe.

Vous lirez l'histoire d'une relation, et même l'histoire d'un véritable partenariat. Mon arrière-plan ecclésiastique est baptiste, et par mon travail avec les Groupes Bibliques Universitaires, j'ai œuvré avec plusieurs autres

missions. Je suis parvenu à la conclusion que les mennonites, du moins ceux qui ont travaillé dans mon pays, le Bénin, sont au nombre des meilleurs missionnaires au sens biblique du terme. J'ai découvert qu'ils font parti des rares personnes qui ont accordé une valeur humaine biblique aux autochtones. Ils nous ont fait confiance et ont ainsi mis au défi

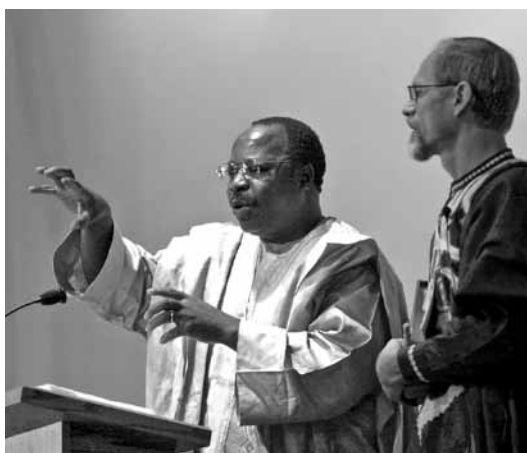


Photo de : John Yoder

Augustin Ahoga prêche à la *Waterford Mennonite Church* ; il a contribué à jeter les bases du partenariat de l'église avec l'Institut Biblique du Bénin. Il est traduit par Rod Hollinger-Janzen.

notre capacité à réussir le test de la responsabilisation. Et le résultat ne s'est pas fait attendre ; non seulement les quatre œuvres : l'Hôpital Béthesda, le Département du Développement Communautaire (DCAM), la banque communautaire (PEBCo), et l'IBB se développent, mais elles se sont aussi multipliées, et se répandent sur le territoire national. Aujourd'hui l'IBB reçoit des étudiants venant du Togo voisin, et plus de 70 dénominations envoient leurs membres pour être formés dans cette institution. L'ONG Béthesda et l'IBB sont un modèle de partenariat réussi entre missions du Nord et églises africaines. L'IBB s'occupe de la formation spirituelle des membres des églises béninoises, le centre hospitalier Béthesda s'occupe de leur santé physique, la PEBCo prend en charge les besoins financiers et le DCAM se charge de leur épanouissement communautaire. C'est pour cela qu'il faut parler de l'œuvre des mennonites au Bénin comme d'une mission intégrale réussie, d'un modèle de partenariat biblique à diffuser.

Augustin Ahoga a une maîtrise d'Ancien Testament de l'Université de Cheltenham (Royaume-Uni), et une maîtrise de Théologie biblique de la Faculté Libre de Théologie Évangélique de Vaux-sur-Seine (France). Il travaille à un doctorat au South African Theological Seminary et est le directeur des Groupes Bibliques Universitaires pour l'Afrique francophone. Lui et sa femme, Jocelyne, ont une fille adulte.

L'Évangile en Trois Dimensions au Bénin

Les Églises béninoises invitent les mennonites à la mission en partenariat intégral

Par Nancy Frey et Lynda Hollinger-Janzen

Edwin Weaver possédait une grande capacité d'écoute et montrait un respect profond pour la diversité culturelle dans la mission. C'est ce qui a attiré l'attention de Harry Henry quand les deux hommes se sont rencontrés à la Conférence Panafricaine des Églises à Abidjan, en Côte d'Ivoire en 1969.

Comment Harry Henry, Président de l'Église Méthodiste de la République du Dahomey (aujourd'hui République Démocratique du Bénin), et Edwin Weaver, travaillant pour le compte du *Mennonite Board of Missions* (MBM)¹, auraient-ils pu imaginer qu'en moins de 30 ans, leur conversation aboutirait à une école biblique accréditée au niveau international, l'un des meilleurs hôpitaux du pays, un projet de santé communautaire renommé et une banque de micro-finance florissante ?

Le début d'un partenariat : partage de la même vision et réponse à une invitation

Harry Henry invita Edwin Weaver et les mennonites qu'il représentait à visiter le Bénin et à aider les églises dans leur vision d'un témoignage intégré du message de Jésus sur l'amour et sur l'unité de l'Église. Alors que de nombreux béninois, membres d'églises implantées par des missions occidentales,

¹Une agence missionnaire de l'église mennonite d'Amérique du Nord.

considérait ceux qui fréquentaient les églises d'origine africaine² comme des arriérés, ou pas même comme des chrétiens, Harry Henry avait lui, beaucoup de respect à leur égard. Responsable estimé dans les milieux œcuméniques mondiaux, il pensait que les églises d'origine africaine prenaient mieux en compte la réalité africaine.

Il comprenait en outre la prudence de ces églises d'origine africaine lorsqu'il s'agissait de formation proposée par une dénomination possédant de gros moyens financiers. Cette prudence était motivée par la crainte que cette dernière ne « vole ses moutons, » c'est-à-dire, n'attire ses membres vers d'autres communautés qui font miroiter plus de promesses d'éducation ou de biens matériels. Harry Henry nota par ailleurs que, dans le souci de renforcer la confiance, les mennonites devaient renoncer à toute initiative d'implantation d'églises.

Le partenariat, fruit d'un engagement missionnaire dans la durée

Avec plus de trois décennies d'expérience missionnaire en Inde et en Afrique de l'Ouest, le couple Weaver était très conscient du risque qu'une culture chrétienne mal enracinée dans un contexte local, déforme le message essentiel de Jésus,



Photo de : Phil Richard

Harry Henry fait un exposé sur la missiologie au bureau du *Mennonite Board of Missions* à Elkhart, Indiana (1987). Il est traduit par David Shank.

celui de l'amour pour Dieu et pour le prochain. Les Weaver ont travaillé en collaboration avec des responsables nigériens sur une nouvelle stratégie de mission centrée sur la formation des responsables des églises d'origine africaine au moyen d'études bibliques et théologiques, débarrassées du bagage d'une doctrine occidentale ou d'une identité confessionnelle. Ils espéraient aussi construire des ponts basés sur la compréhension et le respect mutuel entre églises d'origine africaine et églises implantées par les occidentaux. Edwin et Irene Weaver ont séjourné au Nigeria près de neuf ans, jusqu'à ce que la guerre du Biafra force les expatriés à évacuer le pays en 1967.

²Églises fondées par les africains pour les personnes vivant avec une conception africaine du monde

La Bible comme fondement du partenariat

La collaboration entre les mennonites et les églises d'origine africaine prit racine au Dahomey avec deux séminaires d'une semaine, l'un en avril 1970 et l'autre en octobre 1971. Encouragées par la participation aux séminaires, les églises du Dahomey renouvelèrent leur appel pour que des missionnaires s'établissent dans leur pays.

Après deux visites en Afrique de l'Ouest, David et Wilma Shank, qui avaient travaillé avec le MBM en Belgique de 1950 à 1973, étaient prêts à répondre à un appel au ministère parmi les églises d'origine africaine dans cette partie de l'Afrique francophone.

Cependant, un coup d'état militaire en 1973 aboutit à un régime marxiste-léniniste et interdit toute expression religieuse au Dahomey. Les Shank décidèrent alors de suivre l'appel de Dieu pour la Côte d'Ivoire en vue d'une collaboration avec une autre église d'origine africaine, l'Église Harriste.³ Au cours des premières années de la dictature marxiste, aucune communication n'a eu lieu entre l'embryon de comité de formation des responsables d'églises au Dahomey et les mennonites.



Photo de : Lynda Hollinger-Janzen

Les membres du Conseil : Michel Dossou, Harry Henry, Abel Dossou, Pierre Togbé, Samson Assani et Rod Hollinger-Janzen, lors de la cérémonie de la première remise des certificats en 1991, à Porto-Novo (Bénin).

³ L'Église Harriste a émergé du ministère de William Wadé Harris. Harris était libérien, mais son message évangélique a laissé sa plus grande empreinte en Côte d'Ivoire de 1913 à 1915.

Un partenariat qui basé sur l'Évangile intégral

En 1983, le couple Shank présenta Ron Yoder, nouvel administrateur du MBM pour l'Afrique, aux responsables des églises du Bénin.⁴ Harry Henry informa la délégation mennonite d'un adoucissement envers les institutions chrétiennes. Le gouvernement en effet venait d'accorder un siège parlementaire à « la voix protestante ». En conséquence, le Conseil Interconfessionnel Protestant du Bénin fut créé avec Harry Henry à la tête de sa structure en tant que président.

Il invita alors les mennonites à rejoindre le Conseil ; dans son idée, il s'agissait d'aider le Bénin à évoluer vers une urbanisation plus équilibrée, portée par une vision en trois volets :

1. La formation biblique.
2. La santé communautaire.
3. Le développement agricole.

L'argumentation de Harry Henry trouva un écho favorable chez Ron Yoder, sensible aux questions de développement et à une approche missionnaire intégrée. La délégation mennonite était aussi impressionnée par la motivation des responsables d'églises. Un responsable d'une église d'origine africaine sortit 10 000 CFA de sa poche « pour commencer à financer une école biblique ».

Ces conversations conduisirent à une série de sept séminaires annuels pour des responsables d'églises du Bénin, tenus de 1983 à 1989. Après le premier de ces séminaires, David Shank rapporta ces propos de Harry Henry : « Vous êtes devenus membre du Conseil Interconfessionnel en étant actif parmi nous. Vous avez partagé des repas avec nous sans faire d'histoires. Vous avez apporté un enseignement sans position doctrinale partisane. La porte de la collaboration vous est ouverte ».

La pédagogie utilisée lors des séminaires stimula l'écoute et le dialogue entre responsables d'églises. Après la séance, un temps de discussion en petits groupes facilitait l'assimilation de l'enseignement, et était suivi en séance plénière d'un partage des découvertes. À la fin de la journée, l'enseignant faisait la synthèse de ces réactions, aidant ainsi les responsables à contextualiser ce qu'ils avaient appris.

Pas de véritable partenariat sans développement des relations

Les responsables des églises exprimèrent alors le désir de relations plus profondes avec des missionnaires vivant et travaillant à leurs côtés. Le Conseil Inter-Confessionnel demanda au *Mennonite Board of Missions* d'envoyer

⁴Le nom du pays changea en 'République Populaire du Bénin' en 1975.

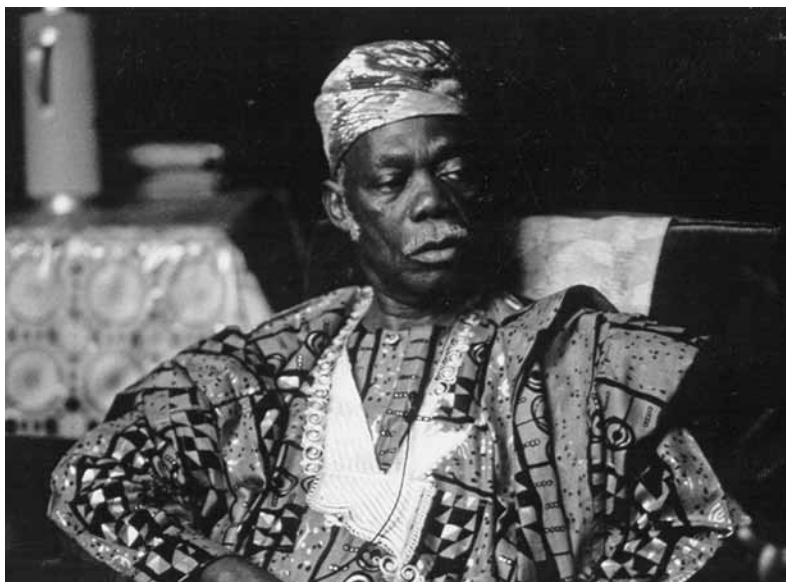


Photo de : Wayne Gelman

Papa Michel Dossou, l'un des fondateurs de l'Association/Église Évangélique Universelle et un des responsables du Conseil, a été un mentor pour les missionnaires mennonites.

des « ouvriers spécialisés » dans le domaine de l'agriculture, de la santé et de l'étude de la Bible. Ces envoyés devraient être au service de toutes les églises du Bénin, ne pas implanter d'églises mennonites et ne pas favoriser une dénomination béninoise au détriment des autres.

En réponse à la demande du Conseil, deux couples arrivèrent en 1987 : l'un d'Amérique du Nord en février, Lynda et Rod Hollinger-Janzen, et l'autre de France en août, Daniel et Marianne Goldschmidt-Nussbaumer.

Les premiers pas : culte et repas en commun

Une fois les mennonites arrivés au Bénin, c'est surtout Michel Dossou – l'un des fondateurs de l'Association/Église Évangélique Universelle et Vice-Président du Conseil Interconfessionnel, qui leur servit de conseiller. Très respecté au Bénin pour sa sagesse et sa fidélité à Jésus, il est connu de tous comme « Papa Dossou ». Il passa l'essentiel des dimanches de l'année 1987 à présenter les couples mennonites aux 30 différentes dénominations composant le Conseil. Il fit d'abord le tour avec la famille Hollinger-Janzen, et six mois plus tard, il recommença avec la famille Goldschmidt-Nussbaumer.

Les dimanches, encadrés par Papa Dossou, les couples mennonites « prenaient le pouls » de chaque dénomination. Après le culte et un repas somptueux préparé par les femmes de l'assemblée locale, les couples mennonites

partageaient avec les responsables des églises leurs ambitions et leurs difficultés quotidiennes rencontrées dans leurs ministères dans leurs communautés.

Papa Dossou dit qu'il s'est consacré à ce ministère parce qu'il a vu que les mennonites avaient la capacité de rassembler les églises pour étudier la Bible. Avant les séminaires bibliques, de nombreuses églises béninoises se méfiaient de l'utilisation de commentaires ou de manuels d'étude biblique. Elles percevaient leur utilisation comme pouvant saper la dépendance de l'Esprit de Dieu. Ainsi, par sa présence, Papa Dossou a voulu promouvoir la crédibilité des mennonites et leur offrir une chance de se faire entendre.

« Dieu vous a donné, à vous les mennonites, de puissants moyens pour travailler avec toutes les églises. Avant votre arrivée, nous ne travaillions pas ensemble. Chaque église travaillait dans son coin. [J'ai donné de mon temps] parce que je ne voulais pas que les églises disent : « Les blancs sont venus nous éblouir et nous tromper », a déclaré Papa Dossou.

Les couples du MBM commencèrent petit à petit à répondre aux demandes d'enseignement, de prédication et de santé communautaire, comme à Gbéko. Aller dans ce village reculé demandait plusieurs heures de voyage en véhicule 4/4, puis en pirogue, pour finir en motocyclette.

Paul Akoyi, fondateur de l'Église Messianique Universelle, voulait rencontrer des frères et sœurs en Christ partageant sa compréhension du salut en Jésus : « plus qu'un simple ticket pour le paradis pour échapper aux peines terrestres ». Akoyi était l'un des premiers responsables d'église à comprendre l'importance de la santé et du développement communautaire. Ainsi a-t-il conduit l'équipe des mennonites à proposer des avancées dans ces domaines.

Un partenariat durable adapté à l'évolution du contexte

Après la chute du Mur de Berlin en 1989, les régimes communistes à travers le monde furent ébranlés. Au Bénin, écoles, hôpitaux et dispensaires se sont mis en grève. Les salaires sont restés impayés pendant plus d'un an et le chaos s'installa.

Conseillé par l'évêque catholique, Isidore de Souza, le président marxiste, Mathieu Kérékou, convoqua en février 1990 une Conférence Nationale qui réunit plus de 500 responsables de communautés locales et des dissidents politiques qui s'étaient réfugiés à l'étranger. Ces participants courageux – représentant des groupes religieux, des organisations à but non lucratif, des femmes commerçantes et des étudiants – bravèrent le risque réel de se faire massacrer par les « gardes de sécurité » qui patrouillaient, armés jusqu'aux dents, autour de la salle de réunion. C'était une pratique connue que de faire « disparaître » les dissidents sous le régime de Kérékou. Mais, lors de son

discours final, il se résolut à suivre le conseil d'Évêque de Souza et tourna le dos à la violence. Laissant de côté son discours fleuve, Kérékou s'agenouilla devant l'Assemblée Nationale en séance publique télévisée et demanda pardon au peuple béninois pour toutes les atrocités commises durant son mandat de président.

Le partenariat malgré l'adversité

À certains égards, l'unité de l'Église réalisée par le Conseil Interconfessionnel était artificielle, en ce sens qu'elle avait été dictée par le gouvernement. Avec l'arrivée de la démocratie, de nouvelles agences missionnaires d'Europe et d'Amérique du Nord envahirent le pays. Les responsables d'églises pouvaient désormais s'allier avec les institutions expatriées de leur choix, ce qui menaçait la collaboration interconfessionnelle. Le Conseil qui avait invité les mennonites a perdu sa raison d'être.

Certains responsables d'églises du Bénin virent le changement d'un bon œil et désirèrent créer de nouvelles structures. Ces responsables progressistes voulaient des séminaires bibliques plus organisés, où les études seraient sanctionnées par des diplômes. Ils poussèrent les missionnaires à s'engager dans l'ouverture d'un centre de santé qui pourrait fournir un traitement médical régulier, plutôt que de consacrer des ressources humaines et financières à des initiatives de santé communautaire. D'autres responsables firent preuve de prudence et choisirent d'avancer plus lentement. Cette tension, ainsi que les différentes démarches favorisées par les missionnaires alimentèrent des conflits inter-personnels très complexes.

Le partenariat répond aux besoins de santé exprimés par la communauté

Bien qu'il n'y ait presque pas eu d'effusion de sang suite au changement politique du marxisme à la démocratie, beaucoup de gens moururent de faim et de maladies non soignées. Dans le salon des Goldschmidt-Nussbaumer, les malades affluaient pour chercher désespérément les soins d'un médecin ou d'une sage-femme.

La demande dépassait les capacités d'un couple. Des amis arrivèrent un soir, portant leur fille de 10 ans bien malade. Daniel diagnostiqua une méningite et remit aux parents de quoi la faire hospitaliser en urgence. Mais l'enfant mourut dans la nuit, faute de soins sérieux. Les Goldschmidt-Nussbaumer comprirent alors qu'il était grand temps d'agir pour doter la communauté d'installations médicales plus adéquates.



Photo de : Dale Schumm

Une patiente de Béthesda (anonyme pour raison de confidentialité) s'entretient avec Marianne Goldschmidt-Nussbaumer en 1990, devant le Centre de santé récemment ouvert.



Photo de : Phil Richard

Dr. Véronique Lawson, pédiatre méthodiste et présidente de la Commission Santé, est devenue plus tard Ministre d'État de la Santé du Bénin. Daniel Goldschmidt-Nussbaumer prend des notes lors d'une réunion de la Commission Santé.

Cette mort inutile conduisit Daniel et Marianne à se ranger du côté des personnes en faveur du changement. En 1990, avec l'encouragement et la promesse d'un soutien continu de Daniel, la Commission Santé du Conseil Interconfessionnel décida de créer le Centre de Santé Béthesda, avec comme seul capital de départ 100 000 CFA (soit environ 10 000 FF de l'époque) donnés par la Caisse de Secours des mennonites français. Lors de l'inauguration de Béthesda, Harry Henry nota avec une pointe d'exaspération que Béthesda est le résultat de « l'entêtement » de la Commission Santé. Mais les divergences et les réticences n'effacèrent pas les bons résultats de cet acte désintéressé.

Le couple Goldschmidt négocia des dons en médicaments avec des organisations européennes et aida à organiser des soins, grâce à du personnel chrétien qui accepta d'être sous-rémunéré. Cinq médecins, trois infirmiers, trois sage-femmes et trois aides soignantes travaillèrent ainsi pendant six mois dans un appartement de quelques pièces, loué pour la circonstance. La modicité du prix de la consultation (100 FCFA, soit environ 2 FF de l'époque) était compensée par le volume d'activité qui grandissait très vite. Après quelques mois, Béthesda était capable de payer son personnel et de louer d'autres locaux dans un immeuble de l'un des quartiers les plus mal desservis de Cotonou, la plus grande ville du Bénin.

Le partenariat s'épanouit en faisant face à la crise

Les dissensions entre les membres du Conseil s'aggravèrent et, en 1991, le *Mennonite Board of Missions* décida d'envoyer la famille Hollinger-Janzen en Amérique du Nord, pour faire une pause dans les intrigues de la politique des églises. Pendant ce temps, la famille Goldschmidt-Nussbaumer resta au Bénin afin de poursuivre le ministère de santé dont les activités connaissaient une croissance de plus en plus rapide. Le personnel médical chrétien béninois servait d'avocats efficaces lors des obstacles érigés par des responsables ecclésiastiques contre le rythme rapide de l'évolution.

Après six mois de repos, la famille Hollinger-Janzen discerna que Dieu les rappelait au Bénin, et elle revint à Cotonou. Rod travailla avec les responsables qui encourageaient des études bibliques et théologiques formelles, sanctionnées par l'obtention d'un diplôme. Lynda était connectée à des services médicaux qui reliaient des assemblées locales à Béthesda, et elle aida aussi à lancer un département de santé communautaire à Béthesda.

En 1994, un certain nombre d'églises se retirèrent du Conseil Interconfessionnel pour créer la Fédération des Églises et Missions Évangéliques du Bénin. Les Églises restées avec le Conseil Interconfessionnel l'ont rebaptisé

Conseil des Églises Protestantes Évangéliques du Bénin.

Tous ces changements incitèrent les mennonites à demander aussi un statut juridique indépendant, devenant le Service Mennonite au Bénin (SMB). Cela permit aux expatriés de travailler avec tous les conseils inter-églises.

Le partenariat répond à la volonté des Églises concernant la formation biblique

Le Service Mennonite au Bénin continua à travailler selon la direction établie par la Commission de la Formation Biblique, nommée par le Conseil Interconfessionnel. En 1994, le SMB lança un programme de 24 cours qui devaient être dispensés sur une durée de trois ans. En septembre, le premier groupe, composé d'environ 130 étudiants de plus de 40 confessions, commença sa formation biblique et théologique dans une salle de la mairie de Cotonou.

Des cours d'une semaine furent dispensés toutes les six semaines, permettant aux responsables des églises de rester dans leurs communautés et de mettre immédiatement en pratique ce qu'ils apprenaient. La plupart des cours étaient assurés par des professeurs venant d'Afrique de l'Ouest, assistés par des mennonites expatriés assurant environ un quart de l'ensemble des cours.

Une version accélérée de chaque cours avait lieu pendant le weekend, et était dispensée en français pour les responsables laïcs qui travaillaient dans des professions laïques pendant la semaine. Puis, du lundi au vendredi, le même cours était refait avec une traduction dans une langue africaine pour les responsables des églises n'ayant pas reçu d'éducation formelle, et qui devaient être dans leurs assemblées le dimanche. Après avoir suivi des cours bibliques, les responsables des églises retournaient dans leurs communautés d'origine et devenaient à leur tour enseignants, multipliant ainsi l'impact de la formation bien au-delà des personnes inscrites dans le programme. Cette initiative menée par des étudiants donna naissance au programme de Formation Théologique Décentralisée.

Le partenariat avance vers le leadership local et le développement durable

En 1996, Augustin Ahoga, un pasteur baptiste qui était alors directeur national des Groupes Bibliques Universitaires, encouragea le Comité de Réflexion à envisager un avenir durable au programme de formation au leadership. L'accent fut mis sur l'appropriation du programme par les communautés locales. Ahoga insista pour que le programme soit placé aussi rapidement que



Photos : Archives de Mennonite Church USA, Goshen, Indiana

Pour une célébration en 1994, le pasteur Paul Akoyi, fondateur de l'Église Messianique Universelle (derrière au centre — en costume et cravate), a invité une délégation inter-confessionnelle au siège de l'EMU à Gbeko. À sa gauche, le pasteur Peter Ojoawo et sa femme Felicia, de l'Association/Église Évangélique Universelle (EEU) et Théophane Boko, de l'EEU aussi. À genoux à droite, Raphaël Edou, Assemblées de Dieu. À la droite d'Akoyi se trouvent des membres de l'UEM et des représentants du Service Mennonite au Bénin.



Photos : Archives de Mennonite Church USA, Goshen, Indiana

Jocelyne Ahoga, architecte baptiste et chef de chantier, examine les plans avec le contremaître Jean Yéhouénou, membre de l'Association/Église Évangélique Universelle.



Photos : Archives de Mennonite Church USA, Goshen, Indiana

Une équipe de mennonites d'Europe et d'Amérique du Nord travaillent avec des chrétiens béninois pour creuser les fondations de l'Institut Biblique du Bénin en 1997.

possible sous contrôle local avec du personnel béninois dans les domaines de l'enseignement et de l'administration.

« Je rends hommage à la mission mennonite parce que les mennonites comprennent que le partenariat n'est pas le patronat » dit Augustin Ahoga. « Le partenariat n'est pas une relation employé-employeur. Le partenariat implique un statut d'égalité dans les relations. Chaque partie apporte sa contribution et accepte sa part de responsabilité dans l'évolution de l'œuvre. De cette manière, les bonnes relations fraternelles servent de toile de fond au témoignage chrétien des deux parties. C'est surtout cet élément qui a permis que nous puissions travailler avec la mission mennonite. »

Steve Wiebe-Johnson venait juste d'arriver au Bénin avec sa femme, Dorothy. Il rejoignit Rod Hollinger-Janzen pour représenter le *Mennonite Board of Missions* au Comité de Réflexion. La formation de Steve Wiebe-Johnson sur le développement international lui permit d'être un consultant utile pour tous les programmes de partenariat.

En 1997, le programme reçut une reconnaissance juridique et fut officiellement nommé 'Institut Biblique du Bénin'. Les trois meilleurs étudiants de l'école – Antoine Codjo, François Bangbadé, et Alphonse Godonou – furent proposés pour continuer des études plus approfondies, dans le but de former le noyau du futur personnel enseignant. Marcellin Danhoundo fut engagé pour travailler avec Rod Hollinger-Janzen dans le secteur administratif.

En 1997 également, la construction d'un bâtiment pour abriter l'Institut Biblique démarra. Jocelyne Ahoga, architecte et femme d'Augustin, traça des plans pour une structure à deux étages. Elle fit les dessins et surveilla les travaux de fondation bénévolement. Pendant trois semaines, au début de la construction, deux équipes composées de mennonites d'Europe et l'Amérique du Nord, travaillèrent coude à coude avec des chrétiens béninois.

L'année suivante, le Comité de Réflexion élit un Conseil d'Administration, qui comprenait quatre représentants des conseils inter-églises (deux de chaque conseil), trois diplômés de l'IBB, deux membres du *Mennonite Board of Missions*, et deux autres membres ; Augustin Ahoga fut élu président. À partir de là, le conseil devint l'organe de prise de décision concernant l'IBB. Les églises investies dans l'Institut ont été invitées (et continuent à l'être) à une réunion annuelle pour donner des conseils et soutenir le travail de l'école. Cette réunion continue à donner une voix aux églises qui soutiennent l'Institut et 70 dénominations y sont maintenant représentées.



Photo d'IBB

Bruce Yoder, Nancy Frey, Bonaventure Akowanou, Rod Hollinger-Janzen, Théophane Boko, Joe Miller et Toussaint Akwéson lors de la signature de l'alliance entre la *Waterford Mennonite Church* et l'Institut Biblique du Bénin en 2003.



Photo de : Lynda Hollinger-Janzen

Le Dr Barthélemy Dossou-Bodjrenou, ophtalmologue et coordinateur de l'hôpital Béthesda, prend sous son aile Colombe Dandonougbo ; Qu'il tente de convaincre tous les jeunes de devenir médecins. À droite, le père de Colombe, Abraham, un employé de l'hôpital.



Photo de : Lynda Hollinger-Janzen

Bonaventure Akowanou et Jean-Baptiste Hounmondji discutent des nouveaux développements des projets 'Quatre Dimensions'. Hounmondji est le président de l'Église Évangélique Universelle et le fondateur de D4D.

Un partenariat authentique préservé par la responsabilisation

Outre cette collaboration proche et constante avec les partenaires béninois, l'équipe du Service Mennonite au Bénin se réunissait chaque semaine pour le culte, la communion fraternelle et pour échanger des informations sur chaque activité. La confiance et le respect entre les membres de l'équipe a permis de donner et de recevoir des conseils. Cela empêcha de faire « cavalier seul », ce qui peut déformer la mission et déboucher sur le culte de la personnalité. Étant donné le large éventail des styles de travail, de formation, de perspectives, d'expérience et de dons naturels, les membres de l'équipe servaient de « contrepoids » les uns pour les autres.

Transition du partenariat : les institutions prospèrent sous le leadership béninois

Les expatriés prirent du recul par rapport à la gestion journalière des œuvres béninoises. Les institutions qu'ils avaient aidées à mettre sur pied prospéraient. Grâce aux dirigeants béninois dont les vies étaient profondément et sacrificiellement engagées pour Jésus, et qui se consacraient à adorer Dieu à travers leurs ministères envers leurs « semblables plus démunis », les initiatives locales ont connu une telle croissance qu'elles ont eu un impact visible de grande envergure, salué par la communauté internationale.

Au moment où la famille Goldschmidt-Nussbaumer est retourné en France en 1993, Béthesda, avec l'expertise administrative de Barthélemy Dossou-Bodjrenou, s'autosuffisait complètement et était en mesure de subventionner le Développement Communautaire et Assainissement du Milieu (DCAM). Dossou-Bodjrenou continue à diriger Béthesda, à l'exception de quelques années passées hors du pays lorsqu'il fit une spécialisation en optométrie.

En 1993, Raphaël Edou fut embauché pour poser les bases du programme de développement communautaire. Au cours de la période d'étude sabbatique de Dossou-Bodjrenou, Edou assumait la responsabilité de coordonner toutes les opérations de Béthesda. En 2011, comme il avait réussi à mobiliser et à donner une voix aux communautés, le Président du Bénin le nomma au poste de Ministre de la Décentralisation et de la Gouvernance Locale dans le gouvernement national. Deux ans plus tard, il devint Ministre de l'Environnement, un poste qu'il occupe encore à ce jour. Victor Gbedo, qui, dès les premiers jours, aida à mettre sur pied le programme de développement communautaire, continue à superviser de nombreux ministères ayant un impact sur la vie des habitants des 12 provinces du Bénin.

En 1999, lorsque Marcellin Danhondo prit la direction administrative de l'IBB, il simplifia et professionnalisa ses procédures administratives. En 2002, Bonaventure Akowanou, un diplômé de l'Institut Biblique, abandonna un poste industriel très avantageux pour devenir administrateur de l'école. Au cours des 12 dernières années, Akowanou contribua très largement au développement de la faculté béninoise, à l'accréditation de l'école, ainsi qu'au développement d'un projet agro-pastoral. Ce dernier projet promeut des pratiques agricoles mieux adaptées aux conditions locales, donne aux responsables des églises les moyens de nourrir leurs familles, et fournit un revenu supplémentaire à l'Institut, l'aidant ainsi à atteindre un plus haut niveau d'autosuffisance.

Nancy Frey et Bruce Yoder sont arrivés à Cotonou en février 2000 pour assurer la liaison entre les dirigeants béninois et l'agence missionnaire d'Amérique du Nord.



Photo de la famille Danhondo

Esther, Nathan, Marcellin et Renate Danhondo.

Le Groupe Béthesda favorise le développement intégré

Les leaders chrétiens qui créèrent l'Hôpital Béthesda comprirent que plusieurs facteurs influent sur la santé. Ils firent des efforts pour répondre à ces besoins et enseignèrent l'importance d'un environnement sain, d'une bonne nutrition et de l'éducation. Ils se rendirent également compte que, pour que la population parvienne à se prendre en charge, elle a besoin d'emploi. Le programme de développement communautaire a beaucoup progressé depuis ses débuts, car il a démarré grâce à la subvention financière de *Mennonite Board of Missions* de 2 000 FCFA (soit environ 200 FF de l'époque) en 1993, jusqu'à devenir une entreprise valant des millions et qui compte parmi ses activités la collecte et le recyclage des ordures, un système répliqué dans toutes les villes du Bénin ainsi qu'à travers toute la région de l'Afrique de l'Ouest. Le personnel du Groupe Béthesda aide ceux qui visitent leur hôpital à avoir une vie plus saine grâce à la création d'emplois, la formation, les stages et la recherche, une agence d'assurance maladie ainsi qu'une banque communautaire qui s'appelle « Promotion d'Épargne-Crédit à Base Communautaire ». Sous la direction de Pascal Tamegnon, la banque communautaire débuta avec 200 000 FCFA (soit environ 10 000 FF de l'époque, après une dévaluation en 1994), don de *Mennonite Board of Missions*, octroyé comme fonds de démarrage. Elle se développa pour devenir une institution avec un actif de plus de 8 000 000 000 (8 milliards) FCFA. Cette banque de micro-entreprise a maintenant 23 succursales qui desservent toutes les provinces du Bénin.

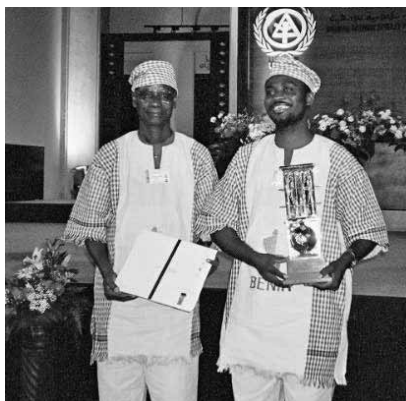


Photo de Béthesda

Lors d'une cérémonie à Dubaï, Albéric Ahoyo, maire du quartier de Cotonou où se trouve l'Hôpital Béthesda, et Raphaël Edou, reçoivent un prix des Nations Unies pour leur travail sur le développement communautaire.

Aujourd'hui, Béthesda est l'un des hôpitaux les plus respectés du pays, et offre des services innovants qui lient la guérison psychologique, sociale et spirituelle aux soins curatifs et préventifs, en accordant une attention particulière aux familles affectées par le VIH / SIDA. Ce programme est le fruit du travail de Formation des Formateurs et Agents de Santé dans les Églises fait par Héloïse Clédjo et Dorothy Wiebe-Johnson. Elles ont formé des agents de santé dans les assemblées locales afin de répondre aux besoins de leurs communautés.



Photo de : Lynda Hollinger-Janzen

Pascal Tamegnon est administrateur de PEBCo depuis les débuts de la banque communautaire.



Photo de : Lynda Hollinger-Janzen

Héloïse Clédjo a aidé Béthesda au démarrage d'une formation (avec les églises) pour des agents de santé, et continue à travailler dans le domaine des soins de santé intégrés.

Le Développement Communautaire et Assainissement du Milieu (DCAM) est récompensé

Sous la direction d'Edou, le programme de développement communautaire de Béthesda a été reconnu par la Banque Mondiale, et ses travaux ont même été récompensés par l'Organisation des Nations Unies, *Global Development Network* et, en 2006, *African Social Award* (le Prix Social Africain) pour la meilleure organisation non gouvernementale d'Afrique.

Edou a considéré que son influence au niveau national était une opportunité donnée par Dieu pour partager son témoignage chrétien pendant qu'il travaillait pour une gestion transparente, dans le souci de servir ses semblables.

« Il existe un grand fossé entre les gouvernants et le peuple au niveau de la base. Nous devons combler ce fossé », a déclaré Edou. « Notre petit commencement à Béthesda nous a permis de connaître une croissance graduelle. C'est de cette façon que nous sommes restés en contact avec la base. Le personnel de Béthesda craint Dieu et évite la corruption. Il ne travaille pas uniquement pour toucher un salaire ; il veut servir Dieu en venant en aide aux personnes nécessiteuses ».



Photos : Archives de Mennonite Church USA, Goshen, Indiana

François Okoumassou (chemise sombre, au centre de la photo) anime une discussion sur la santé communautaire avec les membres de l'Union Dassa et des visiteurs nord-américains lors d'une visite fraternelle et de découverte. Phil Lindell Detweiler est à gauche avec son fils, Nathan.

La santé communautaire en milieu rural

En 1994, Christine et Phil Lindell Detweiler arrivèrent au Bénin après avoir été au Liberia où ils avaient un ministère de santé communautaire. Ils durent quitter le pays lors de la guerre civile. À leur arrivée, ils observèrent que la plupart des activités du Service Mennonite au Bénin avaient lieu dans la plus grande ville du pays, Cotonou. Après un an de voyages pendant lequel ils observèrent les initiatives déjà en place, ils furent attirés par la région de Dassa, située dans la partie centrale du pays. Un groupe de pasteurs de trois confessions religieuses y travaillaient ensemble pour répondre aux besoins aussi bien physiques que spirituels de leur communautés. Cette organisation, l'Union Associative des Églises Évangéliques pour la Promotion Sociale, attira l'attention de la famille Lindell Detweiler parce qu'elle partageait de nombreux aspects avec la vision mennonite : le désir de travailler ensemble au-delà des limites des intérêts dénominationnels et la conception que la bonne nouvelle de Jésus appelle les croyants à servir les plus démunis, et cela de façon intégrale.

Forger des relations et sensibiliser les communautés ont été à la base du travail effectué par les Lindell Detweiler. Ernest Gnonlonfoun, un chrétien diplômé en administration, se consacra à travailler avec l'Union à Dassa. Ensemble, ils mirent en place un programme de services bancaires pour la communauté, qui compléta le service de santé communautaire déjà en place. Bien que l'organisation formelle de l'Union ait été dissoute après une décennie, pour des raisons politiques, de relations personnelles et d'église, ceux qui avaient suivi la formation continuèrent à mettre leurs compétences au service du développement communautaire.

François Okoumassou, l'un des stagiaires, est devenu un leader dans le développement communautaire. Dix ans après le départ du couple Lindell Detweiler, Okoumassou témoigna que les leçons apprises en travaillant aux côtés de mennonites lui ont servi de base pour obtenir une formation spécialisée. Il continue à travailler parmi les communautés de la région enseignant la prévention du SIDA, la nutrition pendant la petite enfance, et la responsabilisation des gens pour se prendre en charge en matière de santé et de développement.

« Avec le soutien du couple [Lindell Detweiler], nous avons ouvert cinq postes de santé dans les villages. Deux de ces centres continuent à fonctionner. L'un eut tant de succès que le gouvernement le promut et lui fournit du personnel de santé. Plusieurs chrétiens sont venus me voir parce que leur foi leur interdisait d'aller consulter des guérisseurs traditionnels. »

Okoumassou continue à associer la guérison spirituelle centrée sur le Christ et l'art médical d'une manière significative pour les communautés qu'il sert.

En 1998, un autre projet de santé communautaire dans la partie sud-est du Bénin, dénommé 'Développement en Quatre Dimensions', a vu le jour, inspiré par Luc 2/52 qui décrit comment grandissait l'enfant Jésus : physiquement, intellectuellement, socialement et spirituellement. Jean-Baptiste Hounmondji, diplômé de l'IBB et responsable de l'église et de la communauté de la région, était très inquiet du taux élevé de mortalité infantile. Il invita chaque assemblée locale de la région à envoyer un homme et une femme pour suivre la formation d'agents de santé communautaire avec un accent particulier sur les cliniques d'enfants bien portants. Aujourd'hui, cette organisation n'est pas aussi dynamique que par le passé, mais continue quand même à œuvrer de leur mieux au bien-être de la population.

Une deuxième génération de missionnaires répond aux besoins d'enfants en détresse

Église Mennonite de Burgos en Espagne⁵ est le fruit des efforts missionnaires des mennonites qui commencèrent en Espagne en 1981. Cette assemblée locale envoie maintenant ses propres missionnaires. Alors qu'une délégation de Burgos était venue donner un cours à l'IBB en 1997, elle rencontra Marie Sagbohan, membre de la Commission Santé. Elle s'occupait d'une douzaine d'enfants dont les parents étaient morts, et dont la famille élargie s'était désagrégée dans le contexte urbain. Cependant, les besoins étaient telles que Sagbohan ne pouvait y répondre seule. Jusqu'à l'an 2000, Annette et Francisco (Paco) Castillo, membres de l'assemblée locale de Burgos, y répondirent en créant La Casa Grande (La Grande Maison), un foyer à la porte ouverte, pour accueillir les enfants qui n'avaient nulle part où aller. La Casa Grande est devenue un village d'enfants à Allada (à environ une heure de route au nord de Cotonou) où on les prépare à exercer des ministères par l'éducation et l'apprentissage.

Lorsque la famille Castillo rentra en Espagne pour des raisons de santé, Paulin Bossou et Esther Zingbe devinrent les administrateurs de La Casa Grande. Ils élèvent 50 enfants pour répondre aux besoins de la communauté dans les domaines de la santé, de l'éducation et du développement.

« Nous faisons tout sur la base de l'amour du Christ. Nous essayons d'assurer la croissance de ces enfants dans une ambiance chrétienne pour qu'un jour ils puissent aussi manifester l'amour du Seigneur aux autres, car

⁵ Actuellement, *Comunidades Unidas Anabautistas* (Communautés Anabaptistes Unies).



Photo de : Steve Wiebe-Johnson

Paulin Bossou, Steve Wiebe-Johnson, Bonaventure Akowanou et Bienvenu Kadja à La Casa Grande.



Photo de : Lynda Hollinger-Janzen

Dr. Kakpo Akibo, responsable de la communication et de la formation spirituelle à Béthesda, et Léandre Lokossou, chauffeur, debout devant le bâtiment qui abrite les ministères de la santé communautaire de l'Hôpital Béthesda.



Photo de : Lynda Hollinger-Janzen

Les chefs de projet réunis pour une consultation 'Développement Communautaire et Assainissement du Milieu' en 2014. À partir du fond : Joanne Agbinko (debout), Marlène Houessou (cachée), Vignon Sokèmi, Ange Bonou, Félix Atcholi, Yves Joël Zoffoun, et le directeur, Victor Gbedo.

nous avons la ferme conviction que le monde peut changer avec l'amour de Dieu » dit Paulin Bossou.

Steve Wiebe-Johnson, à présent directeur des programmes pour l'Afrique de *Mennonite Mission Network*, dit que La Casa Grande est un exemple qui montre comment Dieu unit l'église mondiale grâce à la mission au Bénin.

« Nos amis de Burgos ont vu un besoin et ont commencé à prier » dit-il. « Ils débutèrent en prenant divers contacts, et actuellement il y a un partenariat multi-directionnel entre la ville de Burgos, des assemblées évangéliques de Burgos et du Bénin, des assemblées canadiennes, le gouvernement municipal d'Allada, et le *Mennonite Mission Network*. »

L'Institut Biblique du Bénin

L'Institut Biblique se développa sous la direction de professeurs béninois qui ont progressivement assumé le rôle d'enseignants entre 2002 et 2006, avec des diplômes reçus d'écoles théologiques africaines du Tchad, de République Centrafricaine et de Côte d'Ivoire.

Pendant cette période, le couple Frey-Yoder travailla aussi bien comme personnel d'appui administratif que comme enseignants et conseillers auprès des responsables béninois. En 2004, l'Institut Biblique ajouta un programme d'études à temps plein et, en 2008, un programme satellite à Parakou, une ville située à 450 km au nord de Cotonou.



Photo de : Lynda Hollinger-Janzen

Robert Hounkpevi et Bruce Yoder pendant un cours à l'Institut Biblique du Bénin.



Photo de : Steve Wiebe-Johnson

C'est dans la joie que l'Institut Biblique du Bénin a remis plus de 1 000 diplômes, lors de six cérémonies. Bertin Agbo — professeur, Bonaventure Akowanou — administrateur, François Bangbadé — doyen, et Alphonse Godonou, professeur, évoquent les futures responsabilités des diplômés qui auront la charge d'églises.

Pendant les 25 dernières années, l'IBB a formé plus de 1 000 diplômés qui sont au service de 70 confessions religieuses et d'autres institutions à travers le Bénin. La dernière cérémonie de remise de diplômes a réuni près de 4 000 personnes, dont deux ministres du gouvernement national.

Les relations mutuelles continuent à être une bénédiction pour tous les participants

De 2009 à 2013, il n'y a pas eu de mennonites expatriés au Bénin. Cependant, les relations ont continué par des visites fraternelles entre le Bénin, l'Europe, et l'Amérique du Nord. Parfois, l'IBB invite des mennonites d'Europe et d'Amérique du Nord pour dispenser certains cours.

En 2003, *Waterford Mennonite Church* de Goshen, (Indiana, États-Unis), formalisa un partenariat avec l'IBB, et quatre ans plus tard, *St. Jacobs Mennonite Church* (Ontario, Canada) établit un accord semblable. À travers des visites interculturelles régulières, ces assemblées, tout comme le personnel de l'IBB, grandissent dans la foi.

En février 2013, le *Mennonite Mission Network* envoya Janet Stucky pour travailler dans l'Hôpital Béthesda sur un projet de recherche sur la nutrition pour améliorer la santé des femmes et des enfants.

Chronologie du partenariat entre le Bénin et *Mennonite Mission Network*

- Septembre 1969** — Harry Henry invite les mennonites pendant la Conférence des Églises Panafricaine en Côte-d'Ivoire ; deux mois plus tard, Edwin et Irene Weaver, et Marlin Miller visitent le Dahomey
- 1970** — Premier séminaire mennonite au Dahomey
- 1973** — Le régime marxiste-léniniste restreint les pratiques religieuses
- 1987** — Le Mennonite Board of Missions envoie les familles Hollinger-Janzen et Goldschmidt-Nussbaumer au Bénin
- 1988** — Les travaux de développement communautaire commencent avec Paul Akoyi à Gbeko
- 1990** — Le Président Mathieu Kérékou demande pardon lors des assises de l'Assemblée Nationale
- 1990** — L'Hôpital Béthesda ouvre ses portes
- 1991** — Nicéphore Soglo est démocratiquement élu Président de la République
- 1993** — Béthesda inaugure le programme de développement communautaire (DCAM)
- 1994** — Divisions au sein du Conseil Interconfessionnel Protestant
- 1994** — Arrivée de la famille Lindell Detweiler
- 1994** — Le Service Mennonite au Bénin est légalement reconnu
- 1994** — Le premier groupe d'étudiants commence des études formelles à l'Institut Biblique du Bénin
- 1995** — Augustin Ahoga dirige la première réunion du Comité de Réflexion
- 1995** — Arrivée de la famille Wiebe-Johnson
- 1995** — L'Union Associative des Églises Évangéliques pour la Promotion Sociale étend sa portée vers le centre du Bénin
- 1995** — La Formation de Formateurs et Agents de Santé dans les Églises devient une formation systématique
- 1998** — Le 'Développement en Quatre Dimensions' est créé
- 1999** — Arrivée de la famille Nancy Frey et Bruce Yoder
- 2003** — Le partenariat entre l'IBB et Waterford Mennonite Church est officialisé
- 2007** — St. Jacobs Mennonite Church formalise son partenariat avec l'IBB
- 2013** — Arrivée de Janet Stucky

Appendices

Bureau du Conseil Interconfessionnel Protestant du Bénin (Inter-confessional Protestant Council of Benin) in 1987

Harry Henry, président (Église Méthodiste)
 Michael Dossou, vice-président (Association Evangélique Universelle,
 plus tard, Église Evangélique Universelle)
 Abel Dossou, vice-président (Église Méthodiste)
 Samson Assani, secrétaire (Église Apostolique)
 Pierre Ayité, trésorier (L'Ordre Eternel Sacré des Chérubin et Séraphin)
 Pierre Togbé, secrétaire assistant (Association/Église Evangélique Universelle)
 Gaëtan Simenou, trésorier assistant (Église de Pentecôte)
 Pascal Sambieni, membre (Assemblées de Dieu)
 David Mensah, membre (Assemblées de Dieu)

La première assise de la Commission Santé

Dr. Veronique Lawson, présidente (Église Méthodiste)
 Dr. Jonathan Amenigan, vice-président (Église Méthodiste)
 Saturnin Afaton, secrétaire (Association/Église Evangélique Universelle)
 Isaac Aderomou (Église Méthodiste)
 Pierre Ayité (L'Ordre Eternel Sacré des Chérubim et Séraphim)
 Bernard Catraye (Église Méthodiste)
 Francis Fagnigbo (Église Parole du Christ au Monde)
 Daniel Goldschmidt-Nussbaumer (Mennonite Board of Missions)
 Marianne Goldschmidt-Nussbaumer (Mennonite Board of Missions)
 Lynda Hollinger-Janzen (Mennonite Board of Missions)
 Clement Hondjo (Église Christique Primitive)
 Léon Oshumare (Église Méthodiste)
 Marie Sagbohan (Église Méthodiste)
 Pascal Sambieni (Assemblées de Dieu)
 Pierre Togbé (Association/Église Evangélique Universelle)
 Esther Traoré (Assemblées de Dieu)

La première assise de la Commission Biblique

Esaïe Ategbo, président (Église Méthodiste)
 Germain Gbankpan, secrétaire (Église de Pentecôte)

Samson Assani (Église Apostolique)
Célestin Djako (Association/Église Evangélique Universelle)
Michel Dossou (Association/Église Evangélique Universelle)
Rod Hollinger-Janzen (Mennonite Board of Missions)
Gaëtan Simenou (Église de Pentecôte)

La première assise du Comité de Réflexion

Augustin Ahoga, président (Église Baptiste)
Marcellin Danhoundo (Assemblées de Dieu)
Rod Hollinger-Janzen (Mennonite Board of Missions)
Théodore Hounbedji (Association de Disciples du Christ)
Jean-Baptiste Hounmondji (Association/Église Evangélique Universelle)
Germain Noukpakou (Église Evangélique Foursquare)
Steve Wiebe-Johnson (Mennonite Board of Missions)

Série 'Missio Dei'

- No. 1** Calvin E. Shenk, *Understanding Islam: A Christian Reflection on the Faith of our Muslim Neighbors* (2002).
- No. 2** James R. Krabill, *Does Your Church "Smell" Like Mission? Reflections on Becoming a Missional Church* (2003).
- No. 3** Donna Kampen Entz, *From Kansas To Kenedougou ... And Back Again* (2004).
- No. 4** Alan Kreider, *Peace Church, Mission Church: Friends or Foes?* (2004).
- No. 5** Peter Graber, *Money and Mission: A Discernment Guide for Congregations* (2004).
- No. 6** Craig Pelkey-Landes, *Purpose Driven Mennonites* (2004).
- No. 7** James R. Krabill and Stuart W. Showalter, editors, *Students Talk About Service* (2004).
- No. 8** Lynda Hollinger-Janzen, *"A New Day in Mission:" Irene Weaver Reflects on Her Century of Ministry* (2005).
- No. 9** Delbert Erb and Linda Shelly, *The Patagonia Story: Congregations in Argentina and Illinois Link "Arm-in-Arm" for Mission* (2005).*
- No. 10** *Together in Mission: Core Beliefs, Values and Commitments of Mennonite Mission Network* (2006).*
- No. 11** James R. Krabill, editor, *What I Learned from the African Church: Twenty-Two Students Reflect on a Life-Changing Experience* (2006).*
- No. 12** Ryan Miller and Ann Graham Price, editors, *Together, Sharing All of Christ with All of Creation* (2006).*
- No. 13** Michael J. Sherrill, *On Becoming a Missional Church in Japan* (2007).*
- No. 14** Alicia Horst and Tim Showalter, editors, *BikeMovement: A Mennonite Young Adult Perspective on Church* (2007).*
- No. 15** Jackie Wyse, *Digging for Treasure in Your Own Backyard: Reflections on Missional Experiments in the Netherlands* (2007).*
- No. 16** Alan Kreider, *Tongue Screws and Testimony* (2008).*
- No. 17** Conrad L. Kanagy, *No Purse, No Bag, No Sandals: A Profile of Mennonite Church Planters, 1990-2005* (2008).*
- No. 18** Palmer Becker, *What Is an Anabaptist Christian?* (2008). Revised edition (2010).*
- No. 19** M. Daniel Carroll R., *Immigration and the Bible* (2010).*
- No. 20** Matthew Krabill and David Stutzman, editors, *New Anabaptist Voices* (2012).*
- No. 21** Steve and Sheryl Martin, *For God so Loved Afghanistan: Journal Selections from 16 Years of Family Living in a War-torn Land* (2013).*
- No. 22** *Walking Together in Mission: Following God's Call to Reconciliation* (2013).*
- No. 23** Nancy Frey and Lynda Hollinger-Janzen, *3-D Gospel in Benin: Beninese Churches Invite Mennonites to Holistic Partnership* (2015).*

*Disponible en espagnol.

L'Évangile en 3-D au Bénin

Les Églises béninoises invitent les mennonites à la mission en partenariat intégral

L'engagement commun de chrétiens du Bénin et de mennonites d'Europe et d'Amérique du Nord décrit ici s'est développé grâce à l'initiative de béninois. En outre, il a été alimenté grâce à la volonté, sur trois continents, d'établir des relations significatives. Cet engagement a constitué le fondement d'accords de partenariat respectant la spécificité de chacun des partenaires et a promu la dignité et la responsabilité de toutes les parties concernées.

Les fruits de cet engagement ont renforcé la foi de tous ceux qui ont eu le privilège de partager nos modestes dons, et nous rappellent que nous ne devons jamais « mépriser le jour des petits commencements ». Tout engagement dans une relation avec le désir de développer un partenariat authentique peut (et très probablement pourra) porter des fruits qui nous surprendront un jour. Aucun des efforts que nous faisons aujourd'hui, même modeste, n'est inutile.

— Stanley W. Green

Directeur exécutif du *Mennonite Mission Network*



Nancy Frey suit le travail qui se fait au Bénin à partir de son domicile dans le pays voisin, le Burkina Faso, où elle travaille pour le *Mennonite Mission Network* avec son mari, Bruce Yoder, et leurs deux enfants.



Lynda Hollinger-Janzen est en contact avec les personnes travaillant au Bénin par son travail de rédactrice pour le *Mennonite Mission Network*. Elle vit à Goshen, Indiana,

avec son mari, Rod.

Toll-free: 1-866-866-2872
www.MennoniteMission.net



**Mennonite
Mission
Network**

The mission agency of
Mennonite Church USA